

Jacques Henripin (1964)

Département de démographie  
Faculté des sciences sociales, économiques et politiques  
Université de Montréal  
Membre de la Société Royale du Canada

# “Présentation de M. Jacques Légaré”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,  
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi  
Courriel: [jmt\\_sociologue@videotron.ca](mailto:jmt_sociologue@videotron.ca)  
Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"  
Site web: [http://www.uqac.ca/Classiques\\_des\\_sciences\\_sociales](http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales)

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque  
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi  
Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Jacques Henripin (1976)

“Présentation de M. Jacques Légaré”

Allocution présentée à l'Institut de recherches cliniques, le 5 novembre 1976. Un article publié dans **Présentation à la Société royale du Canada, années 1976-77 - 1977-78**, pp. 27-32. Ottawa: La Société royale du Canada, section Académie des Lettres et des Sciences humaines.

Autorisation accordée par l'auteur, démographe et professeur retraité du département de démographie de l'Université de Montréal, le 13 août 2004.



Courriel : [jacques.henripin@sympatico.ca](mailto:jacques.henripin@sympatico.ca)

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 14 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format  
LETTRE (US letter), 8.5" x 11")

Édition numérique réalisée le 3 mars 2006 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.



Monsieur,

C'est bien la première fois que je vous interpelle d'une façon aussi protocolaire et, pour tout dire, aussi étrangère à la chaleureuse camaraderie qui a marqué nos rapports mutuels depuis une douzaine d'années. Et, ma foi, il me semble qu'aujourd'hui je me sentirais plus à l'aise en utilisant un rituel qui a cours à peu près à la même latitude, mais beaucoup plus à l'est: car c'est bien à un camarade que je m'adresse. C'est en effet un compagnon de travail que j'ai le plaisir de présenter aux membres de notre Académie; un compagnon de travail ardent, entreprenant, ingénieux, un homme qui croit en son métier et qui s'y consacre avec une belle franchise.

J'en suis assez fier. Non pas que je puisse prétendre à quelque paternité intellectuelle; car même si vous êtes fort jeune pour venir vous joindre à nous, les circonstances ont fait qu'à dix ans d'intervalle, nous sommes allés tous les deux puiser à la même source, l'Institut national d'études démographiques de Paris, le capital intellectuel initial qui nous a permis de faire notre métier. Ma fierté est plutôt celle d'un homme qui a eu le bonheur de trouver sur sa route, au bon moment, un collaborateur inestimable. Au bon moment, c'est-à-dire lors qu'avec Hubert Charbonneau, nous avions à mettre sur pied un département de démographie à l'université de Montréal et à préparer un programme d'études pour notre premier et seul étudiant, étudiant qui disparaissait d'ailleurs au bout de trois mois! Cela n'était pas pour nous effrayer. Mais après coup, j'imagine que notre Doyen de l'époque, Philippe Garigue, membre lui aussi de notre Académie, qui avait présidé fort activement à la naissance de ce département, n'a pas dû voir d'un très bon oeil une aussi belle intransigeance.

J'ai évoqué tout à l'heure votre petit nombre d'années de vie. À 38 ans, vous n'avez pas commencé à raconter vos souvenirs d'enfance et je sais fort peu de choses sur ce que vous avez pu faire avant la fin de vos études

classiques. Mais à en juger par la tranche de vie que je connais, je soupçonne que, dans votre patrie d'adoption de Trois-Rivières, vous avez dû être fort sédentaire. Car depuis, il me semble que vous avez compensé par une propension à la migration peu commune. Il s'agit la plupart du temps de migrations temporaires, fort heureusement, puisque depuis 1965, vous avez gardé le même port d'attache: le Département de démographie de l'Université de Montréal.

Mais auparavant, vous avez d'abord participé au courant migratoire des Trifluviens vers Montréal, où vous avez fait des études de mathématiques actuarielles. Puis, après trois examens de la « Society of Actuaries » de Chicago, passés avec succès, une double migration: géographique d'abord; vous partez étudier à Paris; intellectuelle aussi: vous abandonnez l'actuariat pour un domaine beaucoup moins connu, surtout à l'époque, la démographie. C'est à ce moment, je pense, que nous nous sommes rencontrés pour la première fois. Vous commencez à connaître les maîtres qui avaient été les miens et vous vous êtes attaché avec la même fidélité que celle que vous avez toujours conservée à l'égard de la discipline qu'ils nous ont enseignée.

Cependant, les migrations géographiques n'ont pas cessé pour autant: après l'obtention des deux diplômes de l'Institut de démographie de l'Université de Paris, on vous trouve en Allemagne, puis au Portugal où, pendant un an, vous faites des recherches pour le ministère de l'Éducation nationale de ce pays. C'est là que prend racine le travail qui deviendra, quatre ans plus tard, votre thèse de doctorat sur la planification des ressources humaines.

Mais avant cela, en 1965, vous acceptiez de venir à l'Université de Montréal pour participer à la création du Département de démographie. Vous veniez y remplir une tâche essentielle: l'enseignement de la base de notre discipline, ce qu'on appelle d'ordinaire - assez improprement peut-être - l'analyse démographique. Il s'agit là d'un ensemble de méthodes permettant de mesurer les phénomènes fondamentaux de la population (fécondité, mortalité, composition par sexe et par âge, par exemple) et d'en faire ressortir les relations numériques réciproques. C'est sans aucun doute le fondement indispensable de la démographie et vous avez assuré cet enseignement avec une compétence remarquable aussi bien qu'avec

une rigueur et une exigence dont les étudiants, un peu surpris et peut-être effrayés au premier abord, vous sont aujourd'hui reconnaissants.

Si j'ai dit tout à l'heure que ce domaine primordial de la démographie était, à mon avis, improprement appelé « analyse démographique », c'est que je suis persuadé qu'on ne saurait réduire la démographie à ce noyau de notre discipline. Qu'il faut y ajouter l'étude des causes et des conséquences de ces phénomènes fondamentaux. Et que pour le faire, il faut étendre les méthodes d'analyse au-delà de la mesure de ces phénomènes de base et de leurs relations quantitatives. Aller au-delà, c'est, bien sûr, abandonner beaucoup de l'élégance et de l'assurance que donne l'admirable charpente méthodologique que nous devons à notre éminent collègue Roland Pressat. Mais il faut bien explorer la réalité avec les moyens dont nous disposons, si incertains et insatisfaisants soient-ils. Et cela aussi, me semble-t-il, c'est faire de l'analyse démographique.

D'ailleurs, je ne crois pas que vous me chicaniez beaucoup là-dessus, puisque vous avez vous-même, naguère, cherché à remplacer ce vocable par celui de « démométrie », pour désigner le champ de votre enseignement. Vous n'y avez pas réussi, c'est vrai; et il faut croire que c'est difficile, car c'est bien l'une des rares choses que vous n'avez pas réussies. Du moins pas encore, sauf dans le titre de l'ouvrage qui a été probablement, le travail le plus original de votre carrière. Je fais -allusion, bien sûr, à votre thèse de doctorat, publiée en 1972 sous le titre de Démométrie et planification des ressources humaines. Ouvrage méthodologique fondamental dans le domaine de l'analyse des populations scolaire et active, où vous avez manifesté vos dons de rigueur, de cohérence et de clarté.

Cependant, votre curiosité et votre acharnement au travail vous ont conduit dans bien d'autres domaines : mortalité, fécondité, migration, prévisions de population, caractéristiques des personnes du troisième âge au Canada, évolution des groupes ethniques et linguistiques, autant de domaines pour lesquels vous -avez apporté une contribution significative à la connaissance de notre société. Votre curiosité vous a même amené sur des terrains peu fréquentés par les démographes: l'étude de la population esquimaude et ce qui peut paraître sans doute plus étrange - l'étude des religieuses. On pourra être étonné de ce dernier intérêt; il s'agit en fait d'un groupe de personnes qui présentent un intérêt particulier pour le dé-

mographe, car la population des religieuses est affectée par ce qu'on pourrait appeler un vieillissement démographique galopant.

Je n'ai cependant pas encore fait allusion à l'entreprise qui, depuis plusieurs années vous tient le plus à cœur : la reconstitution de l'histoire démographique de la population canadienne-française depuis ses origines. Entreprise colossale, exigeant des ressources importantes, une patience et une ingéniosité peu communes, puisqu'il s'agit de mettre en forme tous les registres paroissiaux et les recensements du Canada français. Entreprise unique, aussi, puisqu'aucune autre population, semble-t-il, ne peut fournir une matière première aussi riche. Entreprise originale également car, pour la première fois, ce type de données sera traité par ordinateur. Cette entreprise résulte d'un ensemble de circonstances qu'il faut signaler: d'abord l'inspiration de l'un de vos maîtres français, Louis Henry; en deuxième lieu, la fraternité intellectuelle qui, depuis dix ans, vous a lié à celui qui dirige avec vous cette, entreprise, Hubert Charbonneau; troisièmement, la qualité de l'équipe de chercheurs que vous avez réunis; et il faut certainement mentionner la générosité de plusieurs bailleurs de fonds; et enfin l'ardeur, l'habileté, la curiosité intellectuelle, la patience, la conviction, l'opiniâtreté que manifeste cette remarquable équipe de recherche.

Mais il y a encore autre chose, qu'on ne peut passer sous silence. À ces talents de chercheur et d'enseignant, il faut ajouter ceux de l'organisateur. Ils se sont manifestés bien avant qu'on pût les voir se déployer lorsque vous avez pris la direction du Département de démographie, il y a maintenant près de quatre ans. Pour ma part, pendant les neuf années que j'ai passées à exercer cette fonction, je n'ai guère cessé d'être frappé par votre sens de la prévision, de la stratégie, de l'ordre, par le désir qui vous animait de faire progresser et faire connaître notre entreprise commune. Cela m'a été d'un précieux secours - car il s'en faut de beaucoup que je sois doté des mêmes qualités. Et je dois ajouter que ces talents se sont exercés à bien des niveaux de la gestion de l'Université de Montréal et dans plusieurs sociétés scientifiques.

Vous avez été aussi une espèce d'ambassadeur du Département de démographie, sur à peu près tous les continents. Car si je n'ai parlé jusqu'à maintenant que de vos migrations avant votre venue à l'Université de

Montréal, il ne faudrait pas croire qu'elles ont cessé depuis. Cela nous a valu d'être davantage connu à l'étranger et cela nous a permis de recevoir plusieurs chercheurs qui ont enrichi nos connaissances et notre sensibilité aux efforts qui sont faits ailleurs.

Vous continuerez sans doute ces exercices migratoires. J'espère vivement qu'ils ne seront toujours que des migrations de courte durée et que vous continuerez à alimenter la vie intellectuelle de notre société.

Il est superflu d'ajouter, monsieur, que la Société royale du Canada s'enrichit en vous accueillant et que je suis flatté, mon cher camarade, de vous le dire en son nom.